

Peter Boswell écrivait récemment ceci :

«Peut-être que la plus grande contribution que le Québec pourrait faire maintenant serait de se séparer le plus vite possible et de laisser le reste du Canada bâtir un pays prospère et uni.»

C'est plus ou moins ce que dit aussi Jacques Parizeau, le chef du Parti québécois.

À Québec, le Premier ministre a récemment dit :

«Méfiez-vous des marchands d'illusions, de ceux qui ne voient pas de problème à détruire un grand pays pour le reconstruire ensuite, de ceux qui prétendent pouvoir à eux seuls changer le cours de l'histoire.»

C'est un message qui doit être rappelé à tous les Canadiens, et pas seulement aux Québécois.

Si le Canada se divise, pourquoi devrions-nous croire que nous n'en subirions aucune conséquence ou que nous profiterions de la séparation du Québec? Évidemment, si vous supposez que les choses ne pourraient pas être pires qu'elles le sont maintenant, tout changement devrait être pour le mieux. C'est ce que semblait suggérer l'*Evening Telegram* dans son éditorial du 14 février :

«On fait valoir que le maintien d'un Canada uni est essentiel pour l'avenir économique des provinces de l'Est et de l'Ouest. Que le départ du Québec renforcerait l'influence du Centre, de l'Ontario, sur les plans politique et économique. Mais cette affirmation ne correspond pas à la situation présente. L'Est et l'Ouest sont déjà dans une situation difficile, et la domination du Centre pourrait difficilement être plus forte qu'elle l'est déjà.»

Les Terre-Neuviens ne sont certainement pas tous d'accord là-dessus.

Parlant d'un Canada divisé par la séparation du Québec, Cabot Martin disait récemment :

«Ce sont les minorités qui seront le plus durement touchées... le gouvernement central ne pourra pas s'occuper de Terre-Neuve comme avant... Lorsque le gouvernement fédéral sera soumis aux énormes tensions des prochaines années, ce sont les gens de cette province qui vont en souffrir, et aussi les populations des autres provinces pauvres.»